

Côté terre ou côté mer, la passion et l'exigence

Ils ont respectivement 23 et 25 ans : Lise Pignol, éleveuse, et Julien Mouton, patron pêcheur, exercent des métiers emblématiques de la Manche. Avec la même passion et le même goût du travail bien fait. Portraits croisés.



LISE PIGNOL

« L'agriculture m'a toujours animée. »

« Ce que j'aime dans mon métier, c'est être auprès des animaux. » À 23 ans, Lise est une éleveuse heureuse et épanouie. Depuis novembre 2019, elle a repris les rênes de la ferme familiale, à Bricquebec-en-Cotentin. Avec son père et aidée d'un salarié, elle prend soin de ses 75 vaches, « des normandes principalement ». Une partie du troupeau pour le lait, l'autre pour la viande, la jeune éleveuse est dans son élément. « J'ai grandi à la ferme et l'agriculture m'a toujours animée et passionnée. » Après un bac scientifique option agronomie, un BTS et diverses expériences en France et à l'étranger, elle décide de revenir sur les terres familiales. « Je suis contente d'apporter un brin de jeunesse ici », glisse-t-elle dans un sourire. Elle a su trouver sa place au sein de la ferme.

« Je m'occupe principalement des soins aux animaux, de l'alimentation et de la gestion du troupeau. » Si les journées commencent à 6h30 et se terminent rarement avant 19h, Lise ne se plaint pas de ce rythme soutenu. « J'arrive à me dégager du temps pour mes proches et mes passions, comme l'équitation, que je pratique dès que je peux », tempère-t-elle.

Toujours prête à partager et échanger sur son métier, l'éleveuse a accueilli en octobre dernier un groupe de collégiens parisiens. « Ils ne connaissaient rien à mon métier, mais ils étaient très intéressés et particulièrement curieux. C'est important de leur expliquer ce qu'ils ont dans leurs assiettes... Ces échanges sont enrichissants pour eux et pour moi », conclut-elle, avant de retourner auprès de ses animaux.



© Frédéric Briois

JULIEN MOUTON

« La passion de la mer depuis mes 6 ans »

« La passion de la mer, je l'ai depuis que j'ai 6 ans. » Pour Julien Mouton, le déclic est arrivé sans crier gare, alors qu'il participe à un stage de voile. Si ses parents habitent sur la côte calvadosienne, rien ne le prédestinait à devenir marin-pêcheur. « Mon père est artisan taxi et ma mère sage-femme. » Mais la passion et l'envie sont plus forts que tout. « Je ne leur ai pas vraiment laissé le choix », explique le marin, qui après le brevet des collèges, file vers le lycée maritime de Cherbourg-en-Cotentin pour y passer un bac pro pêche maritime. S'il n'est « pas trop fait pour l'école », Julien montre de quoi il est capable sur un bateau en enchaînant les stages et les jobs. « En 2010, alors que j'avais 15 ans, je suis parti un mois et demi sur un porte-conteneurs dans les Antilles. » Une aventure qui en dit long sur sa motivation. De Courseulles-sur-Mer à Barneville-Carteret, il poursuit son métier et atterrit à Gouville-sur-Mer. C'est ici, à 23 ans, qu'il devient son propre patron. À la barre du *Papou*, il pêche le homard, l'araignée ou encore le tourteau. Un autre bateau, le *Père Vonvon*, lui permet de partir à la pêche au bulot.

Levé dès 0h30 et après un café salubre avec son équipe sur les coups de 1h, il lève l'ancre et attaque la relève de ses 400 casiers. « Ce qui me plaît, c'est naviguer », explique-t-il après une journée de douze heures dans les pattes. Après la débarque et les livraisons, Julien peut enfin souffler un peu, avant de préparer de nouveau le matériel et les appâts pour la nuit prochaine.

Développer une démarche raisonnée

Lise et Julien s'engagent au quotidien au service du respect de la nature et des animaux.

« Chacun de nos gestes est tourné vers le respect et le bien-être de nos animaux. Nous profitons de nos 80 hectares de prés pour faire pâturer au maximum nos vaches et génisses. Dès que le temps le permet, elles sont dehors et se nourrissent d'herbe. Chez nous, il n'y a pas d'OGM et le foin que nous leur donnons, c'est nous qui le faisons. Nous respectons aussi le rythme de la nature, en ne faisant vèler nos génisses qu'à l'âge de trois ans, au lieu de deux ans dans certaines exploitations. C'est ce type d'élevage extensif qui nous correspond. »

Lise Pignol, éleveuse

« La préservation des ressources marines est essentielle pour la survie de notre activité. Nous devons agir et c'est ce que j'essaie de faire à mon niveau. J'adhère par exemple à l'écolabel MSC, qui certifie la pratique d'une pêche durable. Je collabore aussi avec les scientifiques du SMEL* pour l'évaluation des ressources marines. Aujourd'hui, j'ai l'impression que le milieu maritime, et notamment les jeunes, sont de plus en plus sensibles aux questions environnementales. Même s'il reste encore du chemin à parcourir... »

Julien Mouton, patron pêcheur

* Au service de la pêche et des cultures marines de Normandie, le SMEL (Synergie mer et littoral) soutient les professionnels de la mer dans leur développement et participe à la gestion technique de leurs productions.